

[SAISON 2008-2009]

www.denise-pelletier.qc.ca



UNE
SAISON
QUI,
DÉMÉNAGE !

DOCUMENT D'ACCOMPAGNEMENT RÉDIGÉ
À L'INTENTION DES ENSEIGNANTS

TABLE DES MATIÈRES

PROGRAMMATION DU THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

*Tous les spectacles sont présentés au Centre Pierre-Péladeau à Montréal,
au Théâtre de la Ville à Longueuil et au Théâtre Marcellin-Champagnat à Laval.
(Voir calendrier en avant-dernière de couverture.)*

La Cantatrice chauve et la Leçon	page 1
L'Oiseau vert, commedia dell'arte	page 4
Roméo et Juliette.....	page 6

PROGRAMMATION DE LA SALLE FRED-BARRY

*Tous les spectacles sont présentés à la Caserne Létourneux,
au 411, rue Létourneux (coin rue Notre-Dame Est).*

Il était onze heures le soir	page 9
Poe	page 9
La Peste	page 11
La Fausse Malade	page 12
Les Liaisons dangereuses	page 13
Le Filet	page 15
Z comme Zadig	page 16
Le Songe d'une nuit d'été	page 17
Les Zurbains 2009.....	page 19

[18/09 → 28/10 2008]

PREMIÈRE LE VENDREDI [19/09] 2008 À 20 H
RENCONTRE AVEC LES ARTISTES [20/09] 2008 À 16 H



D'Eugène Ionesco

Mise en scène de Frédéric Dubois

Une production du Théâtre des Fonds de Tiroirs

Avec SYLVIO-MANUEL ARRIOLA, JONATHAN GAGNON,
MONELLE GUERTIN, CATHERINE LAROCHELLE,
CHRISTIAN MICHAUD
ET ANSIE ST-MARTIN

Collaborateurs : SIMON LEMOINE, YASMINA GIGUÈRE,
AMÉLIE TRÉPANIÉ, CHRISTIAN FONTAINE, PASCAL
ROBITAILLE

« L'amateur de théâtre ne doit pas rater cette très ludique et éblouissante démonstration de savoir-faire d'une troupe qui appartient au peloton de tête de la jeune création québécoise. »

Le Soleil, juin 2007

LES PIÈCES

LA CANTATRICE CHAUVE

La Cantatrice chauve (1948) est l'œuvre la plus célèbre de Ionesco, celle qui constitue en quelque sorte l'acte de naissance du théâtre de l'absurde. Raymond Queneau, Philippe Soupault, André Breton, et d'autres surréalistes présents à la création, y ont reconnu la figuration de l'avant-garde. Ionesco a affirmé qu'il avait eu l'idée, pour faire rire des amis, « d'une pièce qui soit une fausse pièce, qui aille à l'encontre de la tradition réaliste en cours, qui soit donc une manifestation de liberté ». C'est pourquoi, il l'a qualifiée « d'anti-pièce ». N'oublions pas que cette pièce a été écrite trois ans après la fin de l'hécatombe de la Deuxième Guerre mondiale.

Selon Ionesco *la Cantatrice chauve* est née suite à la lecture de la Méthode Assimil pour l'apprentissage de l'anglais. Cette expérience lui fait réaliser l'absurdité du langage ou, plus exactement, l'absurdité de nos échanges verbaux quotidiens. « Dès la troisième leçon, deux personnages étaient mis en présence, dont je ne sais toujours pas s'ils étaient réels ou inventés : M. et Mme Smith, un couple d'Anglais. À mon grand émerveillement, Mme Smith faisait connaître à son mari qu'ils avaient plusieurs enfants, qu'ils habitaient dans les environs de Londres, que leur nom était Smith, etc. »¹

Dans *la Cantatrice chauve*, un couple, M. et Mme Smith, reçoit un autre couple, M. et Mme Martin. Ils ne prononcent que des banalités, la plupart du temps privées du sens le plus élémentaire. Ils sont rejoints par le capitaine des pompiers, qui se plaint de manquer d'incendies et débite des anecdotes vaseuses. Il y a également la bonne, Mary, qui elle, récite un poème débile sur le feu. À la fin, les Smith et les Martin se disputent, retombent en enfance, ne parlant que par allitérations ou onomatopées. Et la cantatrice chauve dans tout ça ? Elle n'existe que dans la bouche du pompier, qui, avant de sortir, demande des nouvelles de cette personne

¹ Dans *Notes et contre-notes*, Gallimard, 1966.

dont nous saurons seulement qu'elle «se coiffe toujours de la même façon ».

La parodie de la vie bourgeoise tend aussi à la parodie du théâtre bourgeois, avec son décor anglais, l'horloge qui sonne (dix-sept coups!), les deux époux qui ne se reconnaissent pas, l'arrivée du pompier qui relance l'action, etc. Cependant, la dérision se fait plus radicale lorsque les deux couples commencent à se parler d'une façon totalement surréaliste. La critique du langage devient le thème de la pièce. Roland Barthes est le seul des critiques de l'époque à comprendre que la dérision de Ionesco porte sur le lieu commun. L'origine du titre vient d'un lapsus fait par le comédien Henri-Jacques Huet au cours d'une répétition à laquelle assistait Ionesco. Au lieu de dire « *l'institutrice blonde* » comme c'était écrit dans le texte, il dit « *la cantatrice chauve* ». Ionesco le garda dans la pièce et en fit son titre.

Dérégulant le langage en le plaçant dans des situations qui en rendent absurdes les significations, Ionesco parvient à dénoncer le caractère factice des habitudes sociales et l'absurdité même du monde où l'homme est jeté sans connaître le sens de sa vie. L'absurde de Ionesco, c'est l'étonnement devant le quotidien, la banalité anodine des êtres.

LA LEÇON

Le rideau se lève sur le cabinet de travail du Professeur. La Bonne fait entrer la jeune Élève de dix-huit ans qui vient prendre sa leçon particulière. L'Élève affirme qu'elle veut préparer le doctorat total en trois semaines. Le Professeur veut commencer par faire un examen sommaire des connaissances de l'Élève. La Bonne revient et le met en garde contre l'arithmétique tout en lui demandant de garder son calme. Effectivement, dès qu'il aborde la soustraction, les choses se gâtent. Plus le Professeur s'énerve et plus l'Élève se désole. Elle commence même à avoir mal aux dents. Le sujet de la philologie amène les protagonistes au point de non-retour. Sous le regard protecteur de la Bonne, le Professeur inquiétant

utilise le pouvoir du langage pour arriver à ses fins et soumettre l'Élève à sa volonté morbide. L'alternance d'humour et de volonté garde le public sous tension : « *L'arithmétique, ça fatigue, ça énerve.* »

Ionesco affirme avoir rédigé *la Leçon* en trois semaines, au cours du mois de juin 1950. Donc, moins d'un mois après la création publique de sa première pièce *la Cantatrice chauve*. *La Leçon* sera créée le 20 février 1951, au Théâtre de Poche Montparnasse, dans une mise en scène de Marcel Cuvelier, qui jouait le rôle du Professeur. Ce rôle est devenu un grand classique du répertoire des cours d'art dramatique. Comme le dit Cuvelier, il s'agit d'un excellent exercice de comédien parce qu'il passe par toutes les gammes des sentiments : la timidité, l'assurance, le comique, le tragique, la culpabilité, ainsi que le plaisir et la fureur.

Dans un décor réduit à l'essentiel, la pièce permet d'aborder des thématiques dans lesquelles les jeunes se reconnaissent : lors d'un cours particulier, le maître emploie son savoir comme un pouvoir pour mieux soumettre son élève. La parole est devenue une arme. À travers ce conflit banal, Ionesco démonte les mécanismes utilisés par le pouvoir en vue de l'asservissement. *La Leçon* peut se voir comme une mise en garde sur la cruauté et la stupidité de l'autoritarisme.

L'AUTEUR : EUGÈNE IONESCO (1912-1994)

« *Ce qui reste à l'homme incapable de surmonter l'absurde, c'est le rire* ».

Eugène Ionesco voit le jour en 1912, en Roumanie, d'une mère française et d'un père roumain. Deux ans plus tard, la famille déménage à Paris où le père de Ionesco étudie le droit. En 1916, alors que l'Allemagne déclare la guerre à la Roumanie, son père retourne à Bucarest et demande le divorce. Le reste de la famille reste en France jusqu'en 1922. C'est alors qu'Eugène et sa sœur rejoignent leur père en Roumanie, pays dont ils ignorent tout des coutumes et de la langue.

En 1929, Ionesco entre à l'université de Bucarest en études françaises où il est considéré comme un élève brillant. Dès l'année suivante, il commence à fournir des textes à diverses revues littéraires. À 23 ans, il publie son premier ouvrage, un recueil de poésie intitulé *Élégie pour des êtres minuscules*, qui connaît un grand succès. Il écrira beaucoup d'articles pendant cette période et deviendra peu à peu une figure de proue de la jeune littérature roumaine.

En 1936, il remporte le Prix des Fondations royales pour un recueil d'essais dans lequel il attaque le milieu littéraire roumain. En 1938, il obtient une bourse d'étude pour Paris. En 1939, il est mobilisé et doit rentrer à Bucarest. Il retrouve une Roumanie sous la coupe du fascisme et il n'aspire qu'à retourner en France. En 1942, il réussit à gagner la France et s'installe définitivement à Paris à la fin de la guerre.

Totalement inconnu en France, Ionesco repart à zéro. Il travaille d'abord pour une compagnie de peinture, puis comme correcteur pour un éditeur de textes juridiques. C'est en 1948 qu'il commence à rédiger *la Cantatrice*

chauve, sa première pièce de théâtre, qui lui permettra de s'insérer dans le milieu intellectuel. La pièce est créée en 1950 par Nicolas Bataille, dans un tout petit théâtre de Paris, le Théâtre de Poche. Si le succès n'est pas au rendez-vous, des intellectuels tels André Breton, l'instigateur du surréalisme, et Raymond Queneau, l'auteur de *Zazie dans le métro*, sont vivement impressionnés par la façon dont ce nouveau venu saccage la langue tout comme les conventions.

À partir de ce moment, Ionesco, qui jamais n'avait pensé devenir dramaturge, se met à écrire du théâtre. Il rédige *la Leçon*, *Jacques ou la Soumission* (1950), *les Chaises* de même que *L'avenir est dans les œufs* (1951), puis *Amédée ou Comment s'en débarrasser* (1954). Tout va alors très vite et en trois ans à peine, Ionesco passera de parfait inconnu, à jeune auteur controversé, à auteur reconnu. En effet, si la production de *la Leçon*, en 1951, ne trouve pas plus d'écho que celle de *la Cantatrice chauve* l'année précédente, à peine trois ans plus tard, un recueil de ses pièces, *Théâtre 1*, est publié chez Gallimard, le plus prestigieux des éditeurs français. C'est également à partir de cette année que ses pièces ne seront plus confinées à de petits théâtres intimes.

Incontournable en France, le théâtre de Ionesco amorce peu à peu une carrière internationale. Il est monté en Angleterre, puis en Allemagne. Dès le début des années soixante, de nombreuses troupes de théâtre européennes et américaines s'intéressent à l'œuvre de Ionesco.

Son travail, à ce moment-là, commence à changer. Ionesco quitte les extravagances formelles qui le caractérisaient pour un théâtre un peu plus conventionnel. Délaissant ainsi ses expériences langagières, Ionesco se met à aborder des thèmes plus politiques comme la montée du fascisme dans *Rhinocéros* (1959), ou métaphysiques comme la mort avec *le Roi se meurt* (1962).

Dans la deuxième moitié des années soixante, il revient un peu à la prose, et publie sous deux titres différents, *Journal en miettes* et *Présent passé, passé présent*, des extraits de son journal intime. En 1970, il devient membre de l'Académie française mais son étoile commence à pâlir. En 1975, il publie son unique roman, *le Solitaire*, le récit d'un homme qui se sent de plus en plus coupé du monde qui l'entoure.

Les années 1980 voient sa santé décliner. Un collage de ses derniers textes est monté par le metteur en scène Roger Planchon en 1983, ce qui permet au public français de redécouvrir toute la force et toute la pertinence de l'auteur. Ionesco s'éteint à Paris en 1994, à l'âge de 85 ans.

LE METTEUR EN SCÈNE : FRÉDÉRIC DUBOIS

Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1999, Frédéric Dubois est très impliqué dans le milieu théâtral de la Vieille Capitale. Il a signé toutes les mises en scène du Théâtre des Fonds de Tiroirs (TFT), plateforme théâtrale importante de Québec.

C'est le Théâtre de la Bordée de Québec qui lui a permis, à 24 ans de travailler en milieu institutionnel pour la première fois. Il signe alors la mise en scène de *Macbeth* de Michel Garneau. Les horizons s'élargissent alors et le dialogue s'ouvre entre les possibilités qu'offrent la grande scène et la liberté qu'il trouve dans sa compagnie de création, ce qui lui permet de peaufiner son écriture scénique.

Frédéric Dubois travaille régulièrement avec plusieurs compagnies dont le Théâtre du Trident, le Gros Mécano, le Théâtre d'Aujourd'hui, le Théâtre Bluff, le Théâtre du Tandem et le Centre National des Arts d'Ottawa.

Au TFT, il se fait remarquer avec son adaptation de *Zazie dans le métro* de Raymond Queneau, qui vaut à la compagnie le Masque Révélation 2001. Cette pièce sera reprise à la Salle Fred-Barry à l'automne 2002. C'est aussi sa mise en scène en extérieur de huit heures de *Vie et mort du roi boiteux*, de Jean-Pierre Ronfard, qui confirme son audace à présenter, hors circuit, des textes importants de la dramaturgie d'ici et d'ailleurs. Parallèlement, Frédéric Dubois enseigne dans les différentes écoles de théâtre du Québec. Il touche également à la musique et a enseigné le jeu aux étudiants d'art lyrique du Conservatoire de Musique de Québec.

LA COMPAGNIE : THÉÂTRE DES FONDS DE TIROIRS

Le Théâtre des Fonds de Tiroirs (TFT) a été fondé en 1997. L'initiative première fut de permettre la rencontre de jeunes artistes en formation en dehors du cadre des écoles de théâtre du Québec.

Le TFT met au cœur de ses productions non seulement la rencontre mais aussi la nécessité de trouver dans la contrainte, la rigueur et le ludisme. L'identité sous toutes ses formes est le moteur de plusieurs productions. Les langues fortes, poétiques et chaotiques habitent ses projets théâtraux : celles entre autres de Ionesco, Ducharme, Mrozek, Queneau, Tremblay, Ronfard et LaBute.

Porté par une grande volonté d'indépendance et de liberté, soucieux de bien s'enraciner dans sa cité, le TFT se promène et crée au gré des rencontres artistiques et littéraires.

Le TFT vise l'abolition de toutes frontières.

BLOC-NOTES

- ⊙ Ionesco, «l'anti-auteur» d'une «anti-pièce» ?
- ⊙ L'absurde : un langage, un humour, une philosophie et surtout un théâtre!
- ⊙ Deux pièces qui mêlent le burlesque et le drame.

[13/01 → 24/02 2009]

PREMIÈRE LE VENDREDI [06/02] 2009 À 20 H

RENCONTRE AVEC LES ARTISTES LE SAMEDI [07/02] 2009 À 16 H



Librement inspiré du texte de
Carlo Gozzi

Adaptation et mise en scène
d'**Hugo Bélanger**

Une production du Théâtre Tout à Trac

Avec **ANNICK BEAULNE, MARTIN BOILEAU, PATRICE D'ARAGON, MARIE-NOËLLE LABRIE-KLIS, BRUNO PICCOLO, CARL POLIQUIN, AUDREY TALBOT**

Collaborateurs : **VÉRONIC DENIS, MARTIN GILBERT, PATRICE D'ARAGON, PHILIPPE POINTARD, LOUIS DAVID RAMA, MARIER-PIER FORTIER**

« ...Tout à Trac nous propose de la commedia dell'arte comme vous n'en avez jamais vu. C'est nouveau, original, rafraîchissant! »

La Presse, mars 2004

LA PIÈCE

Le jour de leur dix-huitième anniversaire, les jumeaux Renzo et Barbarina découvrent qu'ils ont été recueillis à la naissance par des parents adoptifs, Truffaldino et Smeraldina. Les jumeaux décident de quitter la triperie de leurs parents et de partir à l'aventure afin de retrouver leur véritable famille. Avec l'aide d'un étrange oiseau vert, ils devront affronter la cruelle reine Tartagliona, la mère du roi Tartaglia qui ne cesse de pleurer la disparition de sa femme Ninetta et de ses deux enfants. Les intrigues aussi ténébreuses que fantastiques se suivent à un rythme débridé.

L'Oiseau vert, commedia dell'arte fait partie du cycle des *fiaba*, dix contes populaires et féeriques adaptés pour le théâtre que Carlo Gozzi a écrit entre 1761 et 1765. Depuis longtemps, Gozzi cherche à répondre aux pièces de Goldoni qui reçoivent, à cette époque, toute l'attention du public et qui ne mettent en scène que « *des filouteries et fourberies de personnages nobles et des actions héroïques de personnages plébéiens* », renversant ainsi l'ordre social établi. Sorte de quête initiatique au cœur de l'irréel, *L'Oiseau vert* est en fait un conte moral, dirigé contre l'esprit des Lumières et la pensée moderne au nom du respect des traditions.

Témoignant également d'une volonté de retourner aux sources de la commedia dell'arte, *L'Oiseau vert* se veut un hymne à la pureté du genre théâtral hérité des maîtres anciens, par l'utilisation des masques traditionnels et, en même temps, un vibrant hommage au pouvoir de l'imaginaire. En effet, un des protagonistes est en fait un oiseau aux pouvoirs surnaturels qui, sous le coup d'une malédiction, cherche à réintégrer son enveloppe humaine. D'un autre côté, Gozzi réinvestit les masques traditionnels de la commedia dell'arte, qu'avait volontairement délaissés son rival Goldoni, en les plongeant dans l'univers des décors à machines qui émergent alors au XVIII^e siècle. La féerie des contes populaires rencontre ainsi la tradition des masques et la nouveauté des moyens techniques qui se développent alors. *L'Oiseau vert* déploie

ses ailes au grand plaisir des spectateurs de l'époque. La pièce est un triomphe et achève de propulser Gozzi dans le firmament des auteurs consacrés de son temps.

Au fil du temps, plusieurs grands metteurs en scène se sont attaqués à la difficile tâche de revisiter *L'Oiseau vert*, pièce culte du répertoire de la commedia dell'arte. En reprenant à leur tour cet *Oiseau vert*, Hugo Bélanger et sa troupe tiennent à se réapproprier le jeu masqué, élément théâtral à la base de l'esthétique de Carlo Gozzi. Plus qu'une adaptation du célèbre conte féerique, cette version se veut un retour aux sources de la commedia dell'arte, ouvert à l'improvisation pour mieux rejoindre le spectateur contemporain. Le texte se transforme en canevas comme on en trouvait au XVI^e siècle. C'est donc un *Oiseau vert* plus léger, plus rapide et surtout, plus imprévisible qui se déploie devant le public.

L'AUTEUR : CARLO GOZZI (1720-1806)

Le comte Carlo Gozzi est né à Venise en 1720. Élevé dans une famille de nobles vénitiens lettrés, la passion de la littérature domine toute sa vie. Très vite, sa famille est ruinée et la mésentente déchire le tissu familial. Doué d'une humeur irascible, il passe sa vie à ruminer des soucis d'argent et à fomenter des procès. Engagé à dix-sept ans comme soldat en Dalmatie, le jeune homme goûte aux vicissitudes parfois burlesques et parfois dangereuses de la vie de garnison. C'est alors qu'il découvre un *théâtre des armées* qui lui permet de monter sur les planches et de fourbir ses premières armes comiques.

Ce n'est que tardivement qu'il se tourne vers l'écriture dramatique. À partir de quarante ans, son esprit polémiste et batailleur servira l'écrivain à l'ironie mordante qui sommeille en lui. Gozzi s'associe avec Antonio Sacchi, le directeur de la plus fameuse troupe de commedia dell'arte de l'époque. Ils rêvent d'un retour en arrière, à la belle époque de la tradition vénitienne du jeu masqué. Cette volonté de se situer dans une continuité

esthétique de la commedia dell'arte est une réponse directe aux pièces de Goldoni, son grand adversaire théâtral. Gozzi lui reproche d'écarter les masques pour ne garder que les caractères des personnages, choix insensé puisque les masques sont les personnages. De plus, Goldoni ne met en scène qu'un monde de marchands et d'artisans dont l'ultime valeur réside dans le travail et dont la langue emprunte au *parlé* de tous les jours. À ce réalisme plébéien et cette langue vénitienne populaire, Gozzi oppose la morale abstraite des *gens de qualité*.

Le 21 janvier 1761, lorsque la troupe de Sacchi présente un spectacle tressé sur un canevas de Gozzi : *l'Amour des trois oranges*, une parodie des œuvres de Goldoni. Le succès est brillant et vif, ce qui encourage Gozzi à donner une œuvre originale, *le Corbeau*, suivie du *Roi cerf*, puis de *Turandot* qui fait courir tout Venise. Cette dernière pièce, donnée en 1762, achève de mobiliser le public en faveur de Carlo Gozzi et des tenants du masque et des *lazzis*. Écœuré par toutes les polémiques et l'abandon du public, Goldoni quitte Venise pour toujours. Gozzi triomphe. De nombreuses pièces dans la veine *fabulesque* suivent, dont le célèbre *Oiseau Vert* en 1765. Puis, le public se lasse de ces coups de gueule féériques et les créations de Gozzi sombrent quelque peu dans l'oubli. Il essaie alors d'écrire des drames de cape et d'épée, empruntés au théâtre espagnol (*les Drogues d'amour* en 1777), mais le cœur n'y est plus. Carlo Gozzi meurt en 1806 après avoir publié ses *Mémoires inutiles*, dernier coup d'escrime littéraire qui vient ébranler le temple des certitudes.

LE METTEUR EN SCÈNE : HUGO BÉLANGER

Metteur en scène, auteur, adaptateur, pédagogue et directeur artistique du Théâtre Tout à Trac depuis 1998, Hugo Bélanger explore l'imaginaire au théâtre grâce à un travail sur le jeu masqué, le conte et la marionnette. *L'Oiseau vert, commedia dell'arte*, présenté à la Salle Fred-Barry en 2004 s'est vu nommé deux fois lors de la Soirée des Masques 2005 de l'Académie québécoise du théâtre. En 2006, le Théâtre Denise-Pelletier présentait *la Princesse Turandot* qui a remporté le Masque de l'adaptation en plus d'être nommé dans cinq autres catégories lors de la Soirée des Masques 2006. *Alice au pays des merveilles*, le premier spectacle de sa compagnie destiné au jeune public, est présentement en tournée à travers le Québec. Hugo Bélanger enseigne également dans plusieurs écoles professionnelles dont l'École nationale de théâtre du Canada, l'École de théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe, le Conservatoire d'art dramatique de Montréal et l'École nationale de cirque. Il prépare présentement un tout nouveau spectacle inspiré du Baron de Münchhausen.

LA COMPAGNIE : LE THÉÂTRE TOUT À TRAC

En dix ans d'existence, le Théâtre Tout à Trac a créé plusieurs productions qui ont été remarquées tant par le public que par la critique. La compagnie explore le jeu masqué, le conte et la marionnette à travers un théâtre où l'imaginaire est au centre du processus de création. Archéologue de l'invisible et découvreur d'univers impossibles, toujours à l'affût d'une nouvelle contrée à défricher ou d'un nouvel océan où plonger, le Théâtre Tout à Trac poursuit sans relâche sa quête d'un théâtre ouvert sur la folie et le rêve.

BLOC-NOTES

- ⊙ La commedia dell'arte : ses masques, ses personnages, ses situations.
- ⊙ Gozzi contre Goldoni : le théâtre italien au XVIII^e siècle

[16/03 → 25/04 2009]

PREMIÈRE LE VENDREDI [17/04] 2009 À 20 H
RENCONTRE AVEC LES ARTISTES LE SAMEDI [18/04] 2009 À 16 H



De **William Shakespeare**
Traduction de **François-Victor Hugo**
Adaptation et mise en scène de
Daniel Paquette
Une production de la Société Richard III

Avec **PIERRE-YVES CARDINAL DAVID, MICHEL DAVIAU, DENIS FAUCHER, FRÉDÉRIC-ANTOINE GUIMOND, LOUIS-OLIVIER MAUFFETTE, OLIVIER MORIN, MARC-ANDRÉ LECLAIR, DANIEL PAQUETTE, NICOLAS PINSON, BLAISE TARDIF, PHILIPPE THIBAUDEAU, ÉRICK TREMBLAY**
Collaborateurs : **ANNE-MARIE MATTEAU, ANNE CATHERINE SIMARD DESRAPES, JULIEN LAFLAMME, PIERRE-MARC BEAUDOIN, CARL POLIQUIN, CAROLINE DUBOIS, HAN MASSON, CLAIRE L'HEUREUX**

« ... la mise en scène est fouguese, le spectacle ne souffre d'aucun temps mort, l'énergie des comédiens est tout simplement fascinante. »
monthéâtre.qc.ca, avril 2007

LA PIÈCE

Roméo et Juliette est l'histoire d'amour la plus réputée du monde entier. Shakespeare n'a pas inventé le sujet de cette tragédie mais l'a emprunté à un compatriote, un certain Arthur Brooke, qui l'avait lui-même tiré d'une histoire d'abord créée par Luigi da Porto. Cet auteur italien situait le récit dans la Vérone du XIII^e siècle, siège d'une longue rivalité entre deux familles nobles, les Capuleti et les Montecchi. On ne sait pas avec certitude en quelle année la pièce fut créée à Londres, mais on suppose qu'elle a été montée par The Lord Chamberlain's Men, compagnie dont Shakespeare était membre, qu'elle fut jouée plusieurs fois et qu'elle obtint un succès populaire enviable. Dans la première édition du texte – une transcription approximative des répliques que les acteurs s'échangeaient sur scène – Shakespeare spécifiait dans le titre qu'il s'agit bel et bien d'une tragédie. Quoi que, selon la coutume des Anglais de cette époque, toute pièce sérieuse comporte des éléments comiques qui viennent détendre la tension dramatique aux moments opportuns. En puisant dans une œuvre romanesque, Shakespeare n'innovait en rien, les auteurs empruntaient à qui mieux mieux, se pillaient mutuellement. Ce qui était nouveau, par contre, c'était d'écrire une tragédie sur le destin non pas de personnages illustres – rois, héros, divinités – mais sur l'amour de deux jeunes gens qui n'ont pas encore atteint l'âge adulte. Le sujet était plutôt d'ordre domestique, le domaine justement de la comédie, puisqu'il tourne pour une grande part autour du mariage. À y regarder de plus près, *Roméo et Juliette* a conservé beaucoup de ses qualités romanesques. C'est une pièce aux mille rebondissements, aux coups de théâtre saisissants, aux bagarres emportées.

Juliette, une Capulet, est déjà promise à un homme qui est un proche parent du Prince de Vérone, Escalus. De son côté, Roméo est le seul fils héritier de la famille des Montague. Leur amour, né d'un coup de

foudre réciproque, se cristallise au cours d'une fête où Roméo, masqué, s'introduit sans avoir été invité. La ville est envahie par la peste et les deux familles ennemies déclenchent des escarmouches qui font craindre la guerre civile. Emportés par la passion de la jeunesse, les deux amoureux seront victimes de leurs erreurs. Ils se marient secrètement devant le frère Laurence, le lendemain de leur idylle. Pour venger la mort de son ami Mercutio, Roméo abat Tybalt, le cousin de Juliette, et est forcé de s'exiler dans la ville de Mantoue. Juliette boit une potion pour faire croire à sa famille qu'elle est morte, mais le stratagème pour retrouver Roméo échoue à cause d'une lettre qui ne s'est jamais rendue à destination. À la fin, contre toute convenance, Roméo et Juliette se donnent la mort sous les yeux des spectateurs, dans le tombeau des Capulet, l'une par la dague, l'autre par le poison. En fin de compte, leur amour n'aura pas été vain ; les chefs des deux familles rivales finissent par se donner la main et se réconcilier. Au lever d'un jour sinistre, la paix aura été coûteuse, certains seront graciés, d'autres punis.

L'AUTEUR : WILLIAM SHAKESPEARE (1564-1616)

William Shakespeare est probablement la plus grande légende du théâtre occidental, l'auteur de théâtre le plus joué. Pourtant, de sa vie on ne connaît que des bribes éparses et des fragments de vérité, la rumeur la plus répandue voulant même qu'il n'ait jamais existé ou que la plupart de ses pièces ait été écrites par d'autres, sous un prête-nom. On sait avec certitude qu'il est né et qu'il est mort dans la petite ville de Stratford-upon-Avon, le même jour, soit le 23 avril, à 52 ans d'intervalle.

Shakespeare a consacré sa vie à la scène non seulement en tant que poète, mais aussi comme acteur, jusqu'en 1610, six ans avant sa mort. Il a été membre-actionnaire des Chamberlain's Men à partir de 1594 et copropriétaire du réputé Globe Theatre de Londres. Il s'est produit plusieurs

fois devant la cour d'Angleterre et a joui de la protection d'Élisabeth 1^{ère}. On retrouve de nombreux témoignages de ses contemporains qui lui vouent estime et admiration. La pièce *Roméo et Juliette* a été écrite autour de 1595, après plusieurs comédies (dont *le Songe d'une nuit d'été* où des amoureux de la même étoffe que les amants de Vérone subissent le sort des fées) et des drames historiques où le conflit entre les deux grandes familles d'Angleterre, les York et les Lancaster, trouve un écho dans la rivalité qui oppose Capulet et Montague. Cette pièce date d'avant la période sombre des grandes tragédies, et ne porte pas le pessimisme qui va envahir Shakespeare plus tard dans *Hamlet* ou *Macbeth*. Néanmoins, elle serait inspirée des relations houleuses de Shakespeare avec Ann Hathaway, sa femme restée à Stratford. Masculine dans son souffle, la tragédie est imprégnée de l'esprit de fraternité qui régnait dans les troupes de théâtre à l'époque. La légende veut qu'une femme dont Shakespeare serait tombé amoureux, ait voulu s'infiltrer dans la troupe sous les traits d'un jeune homme impubère pour jouer le rôle de Roméo. En outre, Shakespeare y est critique à l'endroit du clergé : le frère Laurence n'aide en rien les deux amants à éviter le malheur. Dans le dénouement, le poète n'offre pas de solution à la tragédie; il nous invite plutôt à méditer sur cette douloureuse histoire d'amour.

LE METTEUR EN SCÈNE : DANIEL PAQUETTE

Daniel Paquette est diplômé de l'École nationale de théâtre où il a reçu une double formation en interprétation et en mise en scène. En 1999, il cofonde la Société Richard III qui tire son nom de la tragédie de Shakespeare qui fut la première production de la jeune compagnie. Comptant à son actif plus d'une trentaine de mises en scène qui ont été présentées dans diverses salles, dont la Salle Fred-Barry, Daniel Paquette a été metteur en scène en résidence au Théâtre Denise-Pelletier avant de signer *les Fourberies de Scapin* la saison dernière.

Pour Daniel Paquette, il ne peut être question de réutiliser la même recette d'une production à l'autre puisque chaque texte pose un défi différent. C'est d'ailleurs ce qui le passionne dans son métier : identifier le défi que le texte pose aux créateurs, concevoir un espace scénique pertinent avec ses collaborateurs et rechercher avec les acteurs l'interprétation juste pour arriver à une lecture cohérente de l'œuvre.

Sa pratique l'ayant amené à revisiter plusieurs classiques du répertoire théâtral, le metteur en scène a développé un intérêt grandissant pour les circonstances sociohistoriques et biographiques qui entourent la genèse d'une œuvre. Pour lui, comprendre où se situe une pièce particulière dans l'ensemble de l'œuvre d'un dramaturge est une étape nécessaire pour s'appropriier le texte. Pour cette adaptation de *Roméo et Juliette*, présentée en avril 2007 à la Salle Fred-Barry, Daniel Paquette a poussé l'audace jusqu'à opter pour une troupe entièrement masculine comme le voulait les règles du théâtre élisabéthain à l'époque de Shakespeare.

LA COMPAGNIE : SOCIÉTÉ RICHARD III

La Société Richard III est une compagnie théâtrale montréalaise fondée en 1999 qui tire son nom de la réputée tragédie shakespearienne. À ce jour, la compagnie a mené de front une trentaine de productions autogérées en investissant surtout des petites salles, dont la Salle Fred-Barry. De 2002 à 2004, la compagnie a présenté une suite de pièces proposant notamment une réflexion critique sur la société actuelle : *la Cerisaie* de Tchekhov en 2002, *Méphisto, le roman d'une carrière* de Klaus Mann en 2003 et *l'Éveil du printemps* de Wedekind en 2004.

BLOC-NOTES

- ⊙ **Capulet - Montague : l'amour, la violence et la mort.**
- ⊙ **Qu'est ce qu'une tragédie?**
- ⊙ **Le théâtre élisabéthain.**

[SAISON 2008-2009]

www.denise-pelletier.qc.ca



SALLE
FRED • BARRY

UNE
SAISON
QUI,
DÉMÉNAGE !

IL ÉTAIT ONZE HEURES LE SOIR

Texte et mise en scène de Reynald Robinson
Théâtre Passé Minuit en collaboration avec le Conservatoire
d'art dramatique de Montréal

LA PIÈCE

C'est l'été des Indiens; il fait beau. On est sur la terrasse d'une belle maison près du fleuve. Deux sœurs ont invité des amis pour la fin de semaine. Pendant le souper, les deux sœurs ont une bonne nouvelle à annoncer : tout le monde le sait déjà, elles hériteront bientôt de la maison. Cependant ce genre d'histoire n'est jamais simple...

Il était onze heures le soir explore la complexité des relations humaines, de l'amitié à l'entraide en passant par la jalousie et l'envie, dans une langue riche et foisonnante qui colle à la réalité des jeunes d'aujourd'hui.

L'AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE : REYNALD ROBINSON

Formé au Conservatoire d'art dramatique de Québec, Reynald Robinson est comédien, auteur et metteur en scène. Il fut directeur artistique du Théâtre du Gros Mécano de 1988 à 1992. Comptant plus d'une douzaine de textes dramatiques à son actif, il a été boursier du Conseil des arts et des lettres du Québec. En 1997, il recevait la Bourse Yves Thériault de la Société Radio-Canada pour le texte *Madame Anna*. En 1999, l'Académie québécoise du théâtre lui décerne le Masque du texte original pour son premier texte pour adultes, *la Salle des loisirs*, créé au Théâtre d'Aujourd'hui en 1997. Reynald Robinson enseigne aussi à l'École de théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe, à l'Option-Théâtre du Cégep Lionel-Groulx et au Conservatoire d'art dramatique de Montréal.

LA COMPAGNIE

Le Théâtre Passé Minuit, ce sont neuf jeunes comédiens et comédiennes fraîchement diplômés du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 2008, avec derrière la cravate, de nombreuses et fructueuses expériences de travail collectif, dont une tournée de théâtre de rue en France à l'été 2007.

Prêts à mettre tous leurs talents et leur énergie en action pour la création de moments théâtraux destinés au cœur comme à la tête, aussi portés par un désir de théâtre bien actuel creusant dans une réalité proche de leurs existences, les comédiens du Théâtre Passé Minuit nous livrent en toute honnêteté cette parole nord-américaine : *Il était onze heures le soir*, leur premier spectacle autogéré, avec les mots et le souffle incomparables de Reynald Robinson.

BLOC-NOTES

- ☉ Reynald Robinson nous offre un théâtre actuel qui parle simplement et pertinemment du désir, de l'amitié, de la jalousie et de l'envie.

POE

D'après la vie et l'œuvre d'Edgar Allan Poe
Adaptation et mise en scène de Jean-Guy Legault
Théâtre des Ventrebleus

«Les poémaniaques ne doivent pas manquer le rendez-vous que donne le metteur en scène Jean-Guy Legault (...) Entre rires et pleurs, le thriller est succulent.» Le Journal de Montréal, octobre 2006.

LA PIÈCE

À Central Park en 2006, Vickie Lafurcade, guide de musée et spécialiste des crimes non résolus, se fait aborder par un homme prétendant la connaître. L'inconnu lui remet une lettre datée de 1841 qui lui est adressée. Cette étrange rencontre projette la jeune femme dans un tourbillon surnaturel qui la mènera tout droit vers sa fatale destinée : être emmurée vivante.

Poe est un projet dramaturgique original de Jean-Guy Legault, construit à partir d'éléments de plusieurs nouvelles des *Histoires extraordinaires*, dont *William Wilson*, *la Chute de la maison Usher*, *l'Enterrement prématuré*, *le Chat noir*, *le Mystère de Marie Roget* et *la Lettre volée*. Il s'inspire aussi de la vie de l'auteur, notamment de sa forte croyance en la prédestination. Résultat : une construction autonome qui tourne autour du mystère d'une femme emmurée vivante. « *Je ne trouvais pas cela forcément intéressant de reprendre l'une ou l'autre des nouvelles*, dit Legault, *cela manquait de théâtralité, de vie, d'action. Ce que je tenais à recréer sur scène, c'est l'atmosphère, les personnages et la quête de Poe* ».

Deux éléments importants jettent un pont entre les XIX^e et XXI^e siècles : la fameuse lettre volée et Central Park. Comme le dit Jean-Guy Legault : « *Si tu rasais tous les arbres de Central Park et que tu faisais un tour de 360 degrés sur toi-même, en voyant l'architecture qui entoure le parc, c'est toute l'histoire de New York que tu verrais. D'un certain point du parc, on aperçoit même la Hudson River qui servait souvent de cimetière aux groupes criminalisés. Tous les mystères liés à ces cadavres et à ces vivants peuplent l'imagination de Poe* ».

L'AUTEUR : EDGAR ALLAN POE (1809-1849)

Frère aîné de Rimbaud, et surtout de Baudelaire ou de William Burroughs, Edgar Allan Poe a fait du « *dérèglement de tous les sens* », notamment par l'alcool, la source nécessaire à toute sa création. Né le 19 janvier 1809 à Boston, il est le deuxième des trois enfants d'un couple de comédiens. Son père alcoolique disparaît et meurt vraisemblablement en 1810. En 1811, sa mère meurt de tuberculose à l'âge de 24 ans après quatre mois d'agonie. Sa sœur Rosalie est mentalement handicapée et son frère, William Henry, mourra lui aussi à 24 ans, alcoolique et tuberculeux.

Adopté à 3 ans par la famille Allan, négociants en tabac, c'est à Liverpool qu'il passe son adolescence. Ses impressions sur l'Angleterre – lugubre et mystérieuse – auront une influence marquante sur son goût du fantastique et du macabre. De retour aux États-Unis en 1829, il suit des études classiques et littéraires, puis militaires. Il est renvoyé de partout.

Il se réfugie alors à Baltimore, chez sa tante, Maria Clemm. C'est là qu'il commence à écrire en participant à des concours de nouvelles.

En 1836, il épouse sa cousine. Elle a 14 ans, et lui, 25. Les biographes s'accordent pour dire que leur mariage est demeuré blanc, et que lui-même est demeuré vierge toute sa vie. Commencent alors 10 années d'échecs incohérents. La misère, l'alcool, la drogue ne le lâchent plus. Son état est aggravé par la mort de sa femme, en 1847. Elle n'a que 25 ans et cette mort en pleine jeunesse lui rappelle cruellement la mort de sa mère. Plusieurs femmes hantent les quatre dernières années de sa vie, dont Sarah Helen Whitman, riche poétesse qui devient brièvement sa muse. Retrouvé ivre mort dans une taverne de Baltimore, il meurt le 7 octobre 1849 d'une congestion cérébrale.

Persifleur et ironique, le premier dessein littéraire de Poe n'est pas de profiter de cette *manie littéraire de l'horrible*, mais bien de pasticher le genre et le tourner en ridicule. Il écrit par ailleurs beaucoup de poésie et des nouvelles aux préoccupations d'ordre philosophique, métaphysique ou scientifique. Il est aussi le père du roman policier. La source du malentendu vient de sa maison d'édition newyorkaise qui publie, en 1845, un recueil où seuls avaient été sélectionnés les récits horribles et fantastiques. Ce recueil tombe entre les mains de Charles Baudelaire qui le traduit et le fait publier avec un immense succès, confirmant en Europe le malentendu de New York. Edgar Poe est ainsi devenu le maître du fantastique et rien d'autre, fausse réputation qui continue à faire école.

L'ADAPTATEUR ET METTEUR EN SCÈNE : JEAN-GUY LEGAULT

Formé en interprétation à l'Option-Théâtre du Cégep Lionel-Groulx (1998), il est le fondateur du Théâtre du Vaisseau d'Or pour lequel il a signé douze mises en scène. Membre fondateur du Théâtre des Ventrebleus (1996), il a participé à la création du spectacle *le Capitaine Horribifabulo* et a signé le texte et la mise en scène de la création *Scrooge*, présentée au Théâtre Denise-Pelletier (TDP) en décembre 2002, 2003 et 2004.

En 2003, il remporte le masque de la « Révélation de l'année » en compagnie de Simon Boudreault pour l'adaptation et la mise en scène de *l'Honnête Fille* de Goldoni au TDP. Ce spectacle reçoit également le Prix du public étudiant du TDP pour la production de l'année.

En 2004, il mérite les Prix du public étudiant du TDP pour la mise en scène et la production de l'année pour les *Jumeaux Vénitiens* de Goldoni. En 2005, il reçoit le Masque de la production de l'année-Théâtre Privé pour *Tout Shakespeare pour les Nuls* présentée pendant l'été au Festival Juste pour Rire. Il termine l'année 2005 avec *les Fridolinades* de Gratien Gélinas au TDP.

Il est de la saison théâtrale 2006 de la Salle Fred-Barry à titre de metteur en scène et créateur avec : *Nuit d'Irlande (A Night in November)* de Marie Jones, présentée par le Nouveau Théâtre Urbain. Il crée aussi *Théâtre Extrême* qui reprendra l'affiche au Théâtre d'Aujourd'hui de juin à août 2007. Il collabore à plusieurs projets avec le Nouveau Théâtre Urbain dont *Businessman (une nouvelle race de super-héros)* et travaille sur la prochaine production du Théâtre des Ventrebleus, *Rex* qui sera présentée en mai 2008. Il fait partie de la saison théâtrale 2007-2008 à titre de metteur en scène

de trois productions majeures : *Huit Femmes* de Robert Thomas au Théâtre Rougemont; *Rhinocéros* de Ionesco au TNM et *Dr Jekyll et M. Hyde* de Robert Louis Stevenson au Théâtre Denise-Pelletier en mars 2008.

LA COMPAGNIE

Depuis 1996, le Théâtre des Ventrebleus a su charmer le public et la critique avec des œuvres intelligentes et ludiques où le merveilleux et l'humour se côtoient. *Le Capitaine Horribifabulo* a séduit près de 45 000 spectateurs et se trouvait en nomination pour le *Masque des Enfants terribles* lors de la Soirée des Masques 2004. *Scrooge* a ravi le public du Théâtre Denise-Pelletier de 2002 à 2004. Créé en 2006, le spectacle *Poe* a permis à la compagnie d'explorer les intrigues tortueuses d'Edgar Allan Poe. Avec *Rex*, sa quatrième création originale (mai 2008), le Théâtre des Ventrebleus raconte une fable à la Don Quichotte mettant en relief les différentes problématiques du Québec et du Canada et dont le personnage principal est un cowboy de la Saskatchewan.

BLOC-NOTES

- ⊙ Un spectacle original pour découvrir l'univers d'Edgar Allan Poe.
- ⊙ « Tout ce que nous voyons, tout ce que nous croyons voir, n'est qu'un rêve à l'intérieur d'un rêve ». Edgar Allan Poe.
- ⊙ Une pièce où le spectateur mène sa propre enquête.

LA PESTE

D'Albert Camus

Adaptation et mise en scène de Mario Borges

Les Production Kléos

LA PIÈCE

À Oran, petite ville tranquille d'Algérie, le docteur Rieux découvre le cadavre d'un rat sur son palier. Tandis que d'autres rats affluent dans la ville et agonisent, le concierge du docteur succombe à un mal violent et mystérieux. Les morts vont se multipliant. On ose enfin prononcer le mot : la «peste». Après bien des réticences, les autorités se décident à «fermer» la ville. L'enfermement et la peur modifient les comportements collectifs et individuels...

Dans une lettre, Camus écrivait à propos de *la Peste* : «*On peut lire la Peste de trois façons différentes. Elle est à la fois le récit d'une épidémie, le symbole de l'occupation nazie (et d'ailleurs la préfiguration de tout régime totalitaire quel qu'il soit), et, en troisième lieu, l'illustration concrète d'un problème métaphysique, celui du mal (...)*».

L'AUTEUR : ALBERT CAMUS (1913-1960)

D'origine algérienne, Albert Camus quitte son pays natal pour la France à la veille de la Deuxième Guerre mondiale pour suivre des traitements contre la tuberculose. En 1943, il s'engage dans la Résistance et devient rédacteur en chef du journal *Combat*. Un roman *l'Étranger*, et *le Mythe de Sisyphe, essai sur l'absurde*, tous deux écrits en 1942, lui valent la gloire à la Libération, en 1945. Pendant toute sa vie, Camus militera en faveur des déshérités et des victimes de la lutte pour la liberté. Il mènera de pair la création artistique et l'engagement politique, en dépit des polémiques. Il publie *la Peste* (1947) et *l'Homme révolté* (1951). Sa passion pour le théâtre lui inspire quatre pièces : *le Malentendu* (1944), *Caligula* (1944), *l'État de siège* (1948) et *les Justes* (1950). Après *la Chute* (1956), il écrit *l'Exil et le Royaume* (1957), son dernier roman. En 1957, il reçoit le Prix Nobel de littérature pour avoir mis «en lumière les problèmes se posant de nos jours à la conscience des hommes». Il meurt dans un accident de la route en janvier 1960.

L'ADAPTATEUR ET METTEUR EN SCÈNE : MARIO BORGES

Artiste polyvalent dans le monde théâtral, le parcours artistique de Mario Borges est surtout jalonné par de nombreuses mises en scène qui se démarquent par une direction d'acteurs sensible dont : *le Baiser de la veuve* (2005), *Zone* (2003), *les Girls* (2000), *l'Éclat de soie* (2000), *En cas de meurtre* (1998), *Valse no.6.* (1997), et *Tempête sur le pays d'Égypte* (1996). Son travail de mise en scène est caractérisé par une approche très cinématographique et favorise le dépouillement physique, la fluidité des émotions et la clarté de la pensée chez l'acteur.

Pour Borges, le texte est l'épine dorsale du travail et il s'intéresse particulièrement à l'adaptation d'œuvres pour la scène : *l'Alchimiste*

de Paulo Coelho, *Passions érotiques des étoffes chez la femme* de Clérambault, *les Poètes Maudits* d'après Baudelaire, Verlaine et Rimbaud et bien sûr, *la Peste*.

En plus de son travail de metteur en scène, Mario Borges est invité régulièrement à enseigner le théâtre à l'École de théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe. Depuis 2006, il assume la direction générale du Théâtre Bluff et poursuit une maîtrise en théâtre à l'UQAM où il s'intéresse entre autres, à la composition d'images dites photographiques au théâtre.

LA COMPAGNIE

Fondé en 1999 par Marie-Anne Alepin, Les Productions KLÉOS est un organisme de production théâtrale sans but lucratif. En 2002, KLÉOS affirme son désir de voir la compagnie s'inscrire définitivement dans le paysage théâtral québécois et précise son mandat : «*Poser un nouveau regard sur des œuvres marquantes et intemporelles du répertoire national et international afin d'en favoriser l'accessibilité au public adolescent et/ou jeune adulte.*»

En choisissant des textes non hermétiques dont le propos demeure actuel et pertinent, KLÉOS cherche à établir d'abord une relation directe entre le spectateur et ses préoccupations. En puisant chez des auteurs parfois oubliés, KLÉOS contribue aussi à la sauvegarde du patrimoine théâtral. Mais plus que tout, KLÉOS cherche, en rendant son théâtre accessible et en l'ancrant dans notre contemporanéité, à développer et éduquer son jeune public en démystifiant le geste théâtral. Il importe également que la parole reste à l'avant plan et qu'elle soit le moteur de sa démarche artistique. KLÉOS continue de prioriser l'embauche de jeunes diplômés, tout en favorisant la rencontre et le métissage des générations.

BLOC-NOTES

- ☉ Une œuvre phare du XX^e siècle portée à la scène de manière originale.
- ☉ Une introduction à l'un des auteurs marquants de la littérature contemporaine : Albert Camus.
- ☉ Une pièce qui invite aux multiples interprétations : *la Peste* peut être le récit d'une épidémie, le symbole des conséquences de l'instauration d'un régime totalitaire ou une réflexion poussée autour du thème du mal.

LA FAUSSE MALADE

De Carlo Goldoni

Adaptation et mise en scène de Frédéric Bélanger

Théâtre Advienne que pourra

« **Le travail de Frédéric Bélanger démontre une réelle maîtrise des dialogues comiques et un bon sens du rythme.** » (Radio-Canada, novembre 2006)

LA PIÈCE

Pour éviter d'épouser le prétendant que son père lui a choisi, Rosaura, aidée par sa complice Colombina, feint d'être atteinte d'une fausse maladie et devient la proie idéale de tous les médecins-charlatans de Venise. Heureusement que l'honnête docteur Onesti veille sur elle. Convaincu que sa jeune patiente joue la comédie, il ignore toutefois la cause de son mystérieux mal. Et si le docteur Onesti se trompait ? Et si Rosaura était réellement atteinte d'une maladie jusqu'alors inconnue ?

À partir d'un canevas très simple, Goldoni tisse une histoire d'amour qui lui permet de se moquer des soupirants davantage intéressés par les biens de la mariée que par la mariée elle-même. Il s'en prend aussi aux médecins d'une manière que n'aurait pas reniée Molière : à cette époque, il vaut mieux être en bonne santé que de se retrouver entre leurs mains. Mais la pièce est avant tout l'occasion de mettre en évidence le jeu d'acteur dans la grande tradition de la commedia dell'arte.

L'AUTEUR : CARLO GOLDONI (1707-1793)

Carlo Goldoni est né à Venise en 1707. Il fait des études d'avocat pour satisfaire sa famille, mais quitte rapidement son travail judiciaire pour se consacrer au théâtre. Il fait son apprentissage au Théâtre San Samuele de Venise où il travaille pendant une dizaine d'années, de 1734 à 1743. Ce sera l'époque de ses premières prises de position pour une réforme de la comédie.

Lors de ses débuts comme auteur, la commedia dell'arte, qui existe depuis deux siècles, s'essouffle. Goldoni entreprend dès le début de sa carrière de réformer cet art en fixant par des textes certains dialogues des personnages connus comme Arlequin, Pantalon, Brighella. Il s'intéresse surtout à la réalité vénitienne en puisant les sujets de ses pièces dans la vie quotidienne et dans ses propres expériences. Ce qui fait que les personnages de la commedia dell'arte disparaissent peu à peu de son théâtre, même si certains en gardent le nom. Par exemple, le Pantalon de *l'Honnête Fille* et de *la Serva amorosa* n'a presque rien gardé du vieil avare ridicule des origines.

En 1745, il compose *Arlequin serviteur de deux maîtres*. C'est le grand acteur Cesare D'Arbes, célèbre Pantalon, qui lui commande *Tonin belle grâce* et, peu après, *les Jumeaux vénitiens*. Par l'intermédiaire d'Arbes, Goldoni rencontre le directeur du Théâtre San Angelo, Medebach, qui le convaincra de devenir le poète attitré de sa troupe à partir de 1748.

C'est à ce moment qu'il produira *l'Honnête Fille* avec le succès que l'on sait. La concurrence se manifeste très rapidement. Le Théâtre San Samuele annonce *l'École des veuves* de Chiari, parodie venimeuse de la comédie goldonienne. Une polémique commence alors, qui va durer longtemps et causer à Goldoni bien des ennuis et des amertumes. Les deux théâtres luttent continuellement pour accaparer la faveur du public. Goldoni écrit quelques bonnes comédies, dont *la Bonne Épouse*. La bataille fait rage, Venise est divisée en deux clans, les chiaristes et les goldonistes, et les critiques s'affrontent.

En 1750, affecté par les critiques des ses adversaires, Goldoni prend l'engagement célèbre de donner, pendant la saison suivante, seize nouvelles comédies. Une vraie folie ! La saison historique de 1750-1751 marquera le triomphe mémorable de l'auteur téméraire. Sur les seize comédies présentées, quatorze seront des succès, parmi lesquelles *le Théâtre comique*, *le Café*, *le menteur*, *Paméla* et *les Caquets*. Après *la Serva amorosa* en 1752, Goldoni donne au théâtre son premier chef-d'œuvre, *la Locandiera*, qui sera créée en 1753.

Commence alors la troisième phase de création de Goldoni, la période la plus importante sur le plan des résultats artistiques. Il est engagé au Théâtre San Luca avec un contrat avantageux. Goldoni a quarante-six ans et il est un auteur célèbre. Il développe son nouveau style, se détachant encore plus de la commedia dell'arte. *le Campiello* (1756), *les Rustres* (1760), *la Trilogie de la villégiature* (1761) et *Barouf à Chioggia* (1762) font partie de ces merveilleuses comédies qui reposent sur l'observation des mœurs de son temps. Goldoni se fait des ennemis féroces qui l'accusent d'avilir la comédie italienne en la privant de sa poésie. Un redoutable adversaire se dessine en la personne du comte Carlo Gozzi, dont l'opposition implacable va empoisonner les dernières années vénitiennes de Goldoni.

La querelle devient d'une telle violence qu'en 1762, Goldoni, fatigué de se battre, accepte l'invitation qui lui avait été faite d'aller à Paris. Il a cinquante-trois ans. Il mourra en 1793 sans avoir revu sa patrie. Il aura écrit 212 pièces, dont 150 comédies sans compter les trois volumes de ses *Mémoires* écrits en français.

L'ADAPTATEUR ET METTEUR EN SCÈNE : FRÉDÉRIC BÉLANGER

Diplômé en interprétation de l'École nationale de théâtre du Canada (2001), Frédéric Bélanger a vite trouvé sa place dans d'importantes productions théâtrales montréalaises. C'est ainsi qu'on le retrouve dans *Titanica* et *Un tramway nommé Désir*, deux spectacles mis en scène par René Richard Cyr (Théâtre d'Aujourd'hui, 2001, Théâtre du Nouveau Monde, 2002), dans *Edmond Dantès* mis en scène par Robert Bellefeuille (Théâtre Denise-Pelletier, 2003), dans la pièce d'Edward Albee *la Chèvre ou qui est Sylvia* sous la direction de Daniel Roussel (Théâtre du Rideau Vert, 2004), et dans la production jeune public, *Deux pas vers les étoiles* de Jean-Rock Gaudreault (2004-2005). Sa participation à *un Tramway nommé Désir* lui a valu une nomination au prix Reichenbach pour la relève du Théâtre du Nouveau Monde.

Actif aussi à la télévision, on l'a vu dans *Ramdam*, réalisé par Pierre Lord, dans *Fortier* sous la direction de Yannick Dubé et dans *Toc, toc, toc*, réalisé par Pierre Théorêt en 2006. Il passe à la mise en scène avec *le Dépôt*

amoureux (2006) et *D'Artagnan et les trois mousquetaires* (2008) pour le Théâtre Advienne que pourra, deux spectacles présentés à la Salle Fred-Barry.

LA COMPAGNIE

Le Théâtre Advienne que pourra nous avait séduit en 2006 par son adaptation du *Dépôt amoureux* de Molière (pièce gagnante du Masque de la meilleure production «régions» 2006), puis nous avait relancé de plus bel, en 2007, avec *D'Artagnan et les trois mousquetaires* d'Alexandre Dumas, toutes deux présentées à la Salle Fred-Barry. Cette année, les membres du même noyau créateur fusionnent leurs passions respectives pour l'art dramatique, l'écriture, l'histoire, le chant et la scénographie pour nous offrir une toute nouvelle comédie romantique où l'amour défiera l'ambition, l'orgueil et l'argent. En effet, pour fêter le 300^{ème} anniversaire de naissance de Carlo Goldoni, le Théâtre Advienne que pourra rend hommage à celui qu'on avait baptisé « le Molière italien » en présentant une version revisitée de *la Finta ammalata*. L'atmosphère joyeuse de troupe et le poulx carnavalesque de la vie vénitienne traduisent bien le mandat de la jeune compagnie qui se consacre à la production d'un théâtre forain et familial.

BLOC-NOTES

- ⊙ Un parallèle ou une étude pourrait être établi entre deux pièces présentées cette saison : *l'Oiseau vert, commedia dell'arte, et La Fausse Malade, écrites par deux auteurs italiens, deux farouches ennemis : Carlo Goldoni et Carlo Gozzi.*
- ⊙ La commedia dell'arte selon Goldoni.

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
	18 nov. 19 h 30	19 nov. 19 h 30	20 nov. 13 h 30	21 nov. 19 h 30	22 nov. 19 h 30
	25 nov. 10 h 30	26 nov. 13 h 30	27 nov. 13 h 30	28 nov. 19 h 30	29 nov. 19 h 30
	2 déc. 13 h 30	3 déc. 10 h 30	4 déc. 13 h 30	5 déc. 19 h 30	6 déc. 19 h 30

[27/01 → 14/02 2009]

LES LIAISONS DANGEREUSES

De Laclos
 Mise en scène de Daniel Paquette
 Société Richard III

LA PIÈCE

Deux aristocrates brillants et spirituels, la marquise de Merteuil, exquise et dangereuse, et le séduisant vicomte de Valmont, signent un pacte d'inviolable amitié à la fin de leur liaison. C'est au nom de celui-là que la marquise demande à Valmont de séduire la candide Cécile de Volanges qui doit prochainement épouser son ex-favori, M. de Gercourt. Mais Valmont a entrepris de séduire la vertueuse M^{me} de Tourvel.

Le roman épistolaire de Choderlos de Laclos s'inscrit dans le courant du libertinage de mœurs qui s'épanouit durant tout le XVIII^e siècle et se signale par une revendication de liberté prise par rapport aux mœurs et à la religion. Valmont et Merteuil sont des libertins aux mœurs légères qui séduisent et perdent leurs victimes avec adresse et sans remord. La séduction passe par la réflexion, la conquête se fait militaire ou guerrière. Mais la guerre des sexes détermine deux modes de combat : Valmont est un séducteur redoutable, il recherche les coups d'éclat pour les faire connaître, et chaque séduction nouvelle ajoute à son « mérite ». Selon les mots de M^{me} de Merteuil : « Combattant sans risque, vous devez agir sans précaution. Pour vous autres hommes, les défaites ne sont que des succès de moins. » (Lettre 81). M^{me} de Merteuil, au contraire, parce que femme, doit manœuvrer dans l'ombre. Dans la même lettre, elle déclare la guerre aux hommes : « Née pour venger mon sexe et maîtriser le vôtre, j'ai su me créer des moyens inconnus jusqu'à moi. » C'est grâce à un immense travail sur elle-même qu'elle devient une femme de tête, réussissant à conserver son indépendance, ses amants et son inattaquable réputation. Mais cette « guerre » des sexes peut s'avérer des plus néfastes car la liaison peut être mortelle. Le réel danger n'est pas dans la perte de la réputation, si facile à faire ou à défaire, mais dans le mal d'amour qui mène à la mort.

L'AUTEUR : CHODERLOS DE LACLOS (1741-1803)

Né à Amiens en France, Pierre Choderlos de Laclos est issu d'une famille de petite noblesse récente. Il entre dans l'armée, à l'École d'artillerie de La Fère, sans réussir à y faire une vraie carrière, sans doute faute d'un nom suffisamment illustre. À partir de la fin de la Guerre de sept ans (1756-1763), il mène une vie de garnison à Toul, Strasbourg, Grenoble, Besançon et Valence. Pour tromper l'ennui, il compose des poèmes galants et des contes libertins, publiés pour la plupart dans *l'Almanach des muses*. Nommé capitaine en 1779, Choderlos de Laclos est envoyé à l'île d'Aix pour surveiller la construction de fortifications.

C'est dans ces années de solitude qu'il mûrit le projet d'écrire un livre retentissant : « Je résolu de faire un ouvrage qui sortît de la route ordinaire, qui fit du bruit et qui retentît encore sur la Terre quand j'y aurais passé. » Composé de 1779 à 1782, *les Liaisons dangereuses*, roman épistolaire, paraît en avril 1782 et connaît tout de suite un grand succès au parfum de scandale (deux mille exemplaires vendus en un mois).

On s'est beaucoup interrogé sur les intentions de Choderlos de Laclos. L'ambiguïté de son message moral autorise plusieurs lectures de l'œuvre ; on y a vu aussi bien une condamnation du libertinage qu'un véritable manuel de débauche. Traduit dès 1783 en allemand, l'année suivante en anglais puis dans beaucoup d'autres langues, le roman connaît entre 1782 et 1815 une cinquantaine de rééditions. Encore condamné « pour outrage aux bonnes mœurs » sous la Restauration et sous le second Empire, il est ignoré au XIX^e siècle, excepté notamment de Stendhal et Baudelaire qui lui consacrent des écrits critiques. Redécouvert et réhabilité au XX^e siècle, Choderlos de Laclos est encensé par André Gide, Marcel Proust et André Malraux. Au nombre des adaptations cinématographiques du roman, on compte *les Liaisons dangereuses* de Roger Vadim (1959), avec Jeanne Moreau et Gérard Philipe, *les Liaisons dangereuses* de Stephen Frears (*Dangerous Liaisons*, 1988), *Valmont* de Milos Forman (1989) et *Sexe intentions* (*Cruel Intentions*, 1998) de Roger Krumble. Le roman a connu également plusieurs adaptations théâtrales, dont celles de Heiner Muller et Robert Wilson.

L'ADAPTATEUR ET METTEUR EN SCÈNE : DANIEL PAQUETTE

Daniel Paquette est diplômé de l'École nationale de théâtre où il a reçu une double formation en interprétation et en mise en scène. En 1999, il cofonde la Société Richard III qui tire son nom de la tragédie de Shakespeare qui fut la première production de la jeune compagnie. Comptant à son actif plus d'une trentaine de mises en scène qui ont été présentées dans diverses salles, dont la Salle Fred-Barry, Daniel Paquette a été metteur en scène en résidence au Théâtre Denise-Pelletier avant de signer *les Fourberies de Scapin* la saison dernière.

Pour Daniel Paquette, il ne peut être question de réutiliser la même recette d'une production à l'autre puisque chaque texte pose un défi différent. C'est d'ailleurs ce qui le passionne dans son métier : identifier le défi que le texte pose aux créateurs, concevoir un espace scénique pertinent, avec ses collaborateurs, et rechercher, avec les acteurs, lors des répétitions, l'interprétation juste pour arriver à une lecture cohérente de l'œuvre.

Sa pratique l'ayant amené à revisiter plusieurs classiques du répertoire théâtral, le metteur en scène a développé un intérêt grandissant pour les circonstances sociohistoriques et biographiques qui entourent la genèse d'une œuvre. Cette pratique lui permet de s'adresser au public d'aujourd'hui en tirant des œuvres du passé une matière qui peut avoir des résonances à notre époque.

LA COMPAGNIE

La Société Richard III est une compagnie théâtrale montréalaise fondée en 1999. La compagnie a présenté de 2002 à 2004 une suite de pièces sur les grands conflits du XX^e siècle. Les pièces *la Cerisaie* de Tchekhov en 2002, *Méphisto, le roman d'une carrière* d'après Klaus Mann en 2003, puis *l'Éveil du printemps* de Frank Wedekind en 2004 proposaient notamment une réflexion critique sur la société actuelle. En 2005-2006, la compagnie présente *le Malade imaginaire* de Molière à la Salle Fred-Barry. Elle récidive au printemps 2007 avec *Roméo et Juliette* de Shakespeare défendu par une distribution exclusivement masculine.

BLOC-NOTES

- ⊙ « Qui pourrait ne pas frémir en songeant aux malheurs que peut causer une seule liaison dangereuse. » (Mme de Volanges, lettre qui clôt l'œuvre).
- ⊙ Une adaptation audacieuse d'un des chefs d'œuvre de la littérature classique française.
- ⊙ Le libertinage ou quand la séduction devient une guerre.

LE FILET

De Marcel-Romain Thériault
Mise en scène de Michel Monty
Théâtre populaire d'Acadie avec l'appui du Théâtre français
du Centre national des Arts

LA PIÈCE

Le patriarche Anthime Chiasson, propriétaire d'un crabier, tente par tous les moyens de défendre ses intérêts. Étienne, l'unique héritier, vient de terminer ses études à Montréal et a l'intention de s'y installer. Anthime s'attend pourtant à ce qu'il prenne la barre de la «business», même si le jeune en connaît peu sur le métier. L'oncle Léo, capitaine du crabier, ronge son frein à l'idée de céder sa place et manœuvre pour faire cavalier seul.

« *Marcel-Romain Thériault, a réussi un coup de maître avec sa pièce basée sur un fait actuel qui secoue toujours l'Acadie aujourd'hui, c'est-à-dire la crise de l'industrie du crabe. Jamais il n'est tombé dans le sensationnalisme, ni le moralisme; cette histoire qu'il a voulu raconter sur son petit coin de pays a plutôt des échos universels, puisque c'est d'abord le récit d'un conflit familial où les générations se confrontent.* »

Voir, septembre 2007, Gatineau-Ottawa .

L'AUTEUR MARCEL-ROMAIN THÉRIAULT

Diplômé en art dramatique de l'Université de Moncton (1983), Marcel-Romain Thériault a complété une maîtrise à l'École supérieure de théâtre de l'UQAM en 2006. Depuis son stage en mise en scène à l'École nationale de théâtre du Canada (1986), il partage ses activités professionnelles entre le jeu, la mise en scène, l'enseignement et l'écriture. En 2003, il publie un recueil de poésie, *le Promeneur psychopompe*. En 2004, le Conseil des arts du Canada lui alloue une bourse qui lui permet, en sus d'une résidence d'écriture au Centre des Auteurs dramatiques (CEAD) en 2005, de compléter *le Filet*, pièce créée par le Théâtre populaire d'Acadie (TPA) à l'automne 2007. En 2006, il complète l'écriture de *Disponibles en librairie*, une comédie romantique. En 2007, il devient artiste en résidence au sein du TPA et est sélectionné pour la Résidence d'écriture francophone internationale du CEAD.

LE METTEUR EN SCÈNE : MICHEL MONTY

Michel Monty mène une carrière d'auteur, de metteur en scène et d'acteur depuis 1989. Au sein de sa compagnie Trans-Théâtre, il a écrit et mis en scène cinq de ses pièces : *Accidents de parcours*, *Prise de sang*, *Exodos 1*, *la Cité* et *Exodos la trilogie*. Sa dernière création, *Cyberjack* a été présentée en 2000-2001 à Montréal, Québec et en tournée québécoise. Il a adapté et coréalisé l'adaptation pour la télé de cette même pièce présentée sur les ondes de ARTV. Cette version télévisée de *Cyberjack* a été l'objet de trois nominations au Gala des Gémeaux. Comme metteur en scène, il a monté, outre ses propres textes, *Tit-Coq* de Gratien Gélinas au Théâtre Denise-Pelletier. Fidèle collaborateur du Théâtre de la Manufacture, il a mis en scène *Trois dans le dos, deux dans la tête* de Jason Sherman,

Antarktikos de David Young, *la Société des loisirs* de François Archambault et *Gagarin Way* de l'auteur écossais Gregory Burke. Comme acteur au théâtre, il a joué, entres autres, dans *Cabaret*, mise en scène de Denise Filiatrault, *Antarktikos* et dans *W-C*, une création de Marie Michaud et Brigitte Poupart présentée au théâtre Espace Go et en tournée québécoise. À la télé on a pu le voir dans *les Bougons*, *Freddy*, *Catherine* et *Omertà III*. Il travaille actuellement au développement de deux longs métrages avec Cirrus production et les productions Jeux d'ombres tout en enseignant au Conservatoire d'art dramatique de Montréal.

LA COMPAGNIE

Fondé en 1974 et installé à Caraquet, le Théâtre populaire d'Acadie (TPA) est la première compagnie de théâtre professionnel d'expression française au Nouveau-Brunswick. Créations originales, théâtre contemporain et textes issus du répertoire classique, le TPA produit, tant pour le grand public que pour la jeunesse, une diversité de spectacles qui s'inspirent de plusieurs courants artistiques tout en accordant une place de premier choix à la dramaturgie acadienne. La compagnie a créé plus de 100 productions, dont plusieurs ont été primées au Gala des Masques de l'Académie québécoise du théâtre : *l'Année du Big Mac (Masque de la production franco-canadienne 2007)*, *Conte de la Lune (Masque de la production Jeunes Publics 2006)* et *Grace et Gloria (Masque du public Loto-Québec 2006)*. Le TPA est également une compagnie de tournée qui rejoint systématiquement, avec chacune de ses productions, une douzaine de communautés francophones du Nouveau-Brunswick. Garantissant une action artistique continue dans la communauté, le TPA a été l'organisme porteur du projet de réalisation de la salle de spectacle du Centre culturel de Caraquet.

BLOC-NOTES

- ⊙ **Une pièce coup de poing, d'une actualité criante.**
- ⊙ **Le Filet soulève avec acuité les problèmes liés à la confrontation des générations et au conflit familial.**

Z COMME ZADIG

D'après l'œuvre de Voltaire
Adaptation libre d'Anne Millaire et Ariel Ifergan
Mise en scène d'Anne Millaire
Avec Ariel Ifergan et Jeannot Bournival
Griffon Théâtre

«*Avec Z comme Zadig Anne Millaire et le comédien Ariel Ifergan, aussi éclatant qu'éclaté, servent à merveille un texte qui amuse tout en provoquant la réflexion.*» Voir, mars 2007

LA PIÈCE

Zadig est le nom d'un jeune Babylonien heureux qui, à cause d'un envieux, est arraché à son bonheur et exilé en Égypte. Après de multiples péripéties mirobolantes, des rencontres surprenantes dans des lieux évocateurs, plusieurs souffrances et des remises en questions, Zadig revient victorieux à Babylone où l'attendent gloire et amour.

La pièce est une adaptation du roman *Zadig ou la Destinée, histoire orientale*, de Voltaire. L'éminent philosophe se retrouve lui-même sur scène, conforme à sa réputation d'homme impulsif et colérique pour qui le raisonnement était thérapeutique. Coloré et plein de contradictions, le personnage fait lentement place à Zadig qui entraîne le spectateur au cœur du récit et de l'action, avec la participation d'un conteur et d'un musicien.

Cette adaptation du conte de Voltaire propose un parcours initiatique fait d'épreuves que le héros doit subir pour devenir un adulte et un homme vraiment libre et ainsi accéder peu à peu à l'identité. La pièce dépeint un regard empreint d'ironie et d'humour sur des questions aux résonances encore cruciales aujourd'hui : la destinée, la tolérance, le droit et la liberté. Elle porte sur la construction de soi par le contact avec l'autre, l'étranger.

L'AUTEUR : VOLTAIRE (1694-1778)

François-Marie Arouet, dit Voltaire est né le 21 novembre 1694 à Paris. Il étudie à Louis-le-Grand, un collège jésuite, où il dit n'avoir appris que « du latin et des stupidités ». Il quitte l'école à 17 ans et avec ses couplets humoristiques, devient la coqueluche de la noblesse. En 1717, son humour lui vaut l'hostilité des autorités et il est emprisonné à la Bastille durant 11 mois ; c'est là qu'il écrit *Oedipe*, sa première pièce, et qu'il adopte le nom de Voltaire. En 1726, il insulte un noble puissant et doit choisir entre l'emprisonnement ou l'exil. Optant pour l'exil, il se rend en Angleterre, où il vit de 1726 à 1729. Pendant son séjour, il se penche sur la monarchie constitutionnelle anglaise et sa tolérance religieuse, et s'intéresse particulièrement au rationalisme et aux sciences naturelles. À son retour à Paris, il écrit les louanges des coutumes et des institutions anglaises, ce qui est interprété comme une critique du gouvernement français. En 1734, il est à nouveau forcé de quitter Paris. Sur l'invitation de la marquise du Châtelet, il se rend au château de Cirey. En sa compagnie, il étudie les sciences naturelles durant plusieurs années. En 1746, il est élu à l'Académie française. En 1749, à l'invitation du roi de Prusse, Frédéric II le Grand, il déménage à Potsdam, près de Berlin. En 1753, il revient en France où il achète une

propriété dans le village de Ferney, près de la frontière suisse, qui devient avec les années la capitale intellectuelle de l'Europe. Durant toutes ces années, il écrit un nombre considérable d'ouvrages (essais, contes, œuvres dramatiques et autres écrits) ainsi que des centaines de lettres à ses amis. Partout, il adopte la voix de la raison, critiquant sans relâche l'intolérance religieuse et la persécution. Il retourne à Paris à l'âge de 83 ans et y est acclamé en héros. Le choc est trop grand, Voltaire en meurt.

Voltaire est reconnu pour son humour acéré, ses écrits philosophiques et sa défense des libertés civiles, incluant la liberté de religion et le droit à un procès juste. Il a soutenu les réformes sociales en dépit de la censure. Il est l'une des personnes les plus influentes de son temps.

LA METTEURE EN SCÈNE : ANNE MILLAIRE

Comédienne et auteure, Anne Millaire a participé à quelques aventures théâtrales avec Robert Gravel et Jean-Pierre Ronfard au Nouveau Théâtre Expérimental. Ces expériences seront cruciales dans son développement artistique.

Il lui arrive aussi de concevoir, de mettre en scène et de jouer dans ses propres spectacles. Par exemple dans *l'En dedans sans dessus dessous*, un texte d'Hélène Monette, présenté à l'Espace Libre en 2004, et *Fenêtres*, un texte de Ginette Racine, qu'elle a réécrit avec Maryse Pelletier pour l'Impromptu de l'Assomption en 2002.

Musicienne, elle s'implique aux Jeunesses Musicales du Canada. Pour cet organisme, elle dirige *Pierre et le loup* de Prokofiev (2004) et *Histoire de guitare* ainsi que *Du soleil au bout des doigts* (2005).

Comme pédagogue, elle œuvre, entre autres, à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), au Cégep régional de Lanaudière à l'Assomption, à l'École nationale de cirque, à l'École de théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe et au Collège Jean-de-Brébeuf.

LE COMÉDIEN : ARIEL IFERGAN

Ariel Ifergan est de descendance séfarade ; né de père juif, il a été éduqué au Québec dans une école catholique. Il est donc, au plan de l'identité, un mélange de trois cultures.

Au plan des possibilités, il est à la fois comédien, metteur en scène et auteur et il a développé plusieurs talents connexes, dont celui de faire le clown, d'improviser, de danser et de pratiquer les arts martiaux.

Ses réalisations sont tout aussi variées : comme comédien, on a pu le voir à la télévision dans *Watatatow*, *2 Frères* et *Virginie*; au cinéma dans *la Bataille* et *Méchant Party*; et, au théâtre, dans *Dossier Prométhée* de Pascal Contamine à l'Espace Libre, dans *Pièce d'identité* de Christian Fortin, dans *Montréal la blanche* de Philippe Ducros au Monument-National et dans *le Garçon aux sabots*, du Théâtre de l'Arrière-Scène.

Comme auteur et metteur en scène, on lui doit *Engrenage*, aux Productions Pas de Panique, *Concours, tagine et compagnie*, au Centre Saidye Bronfman, et surtout *T'as aucune chance*, qui s'est mérité le Masque des Enfants terribles de l'Académie québécoise du théâtre en 2005.

LA COMPAGNIE

Griffon Théâtre a pris son envol en 2007 à la Salle Fred-Barry avec la production de *Z Comme Zadig*. La jeune compagnie regroupe des artistes qui privilégient le travail de textes dont la forme littéraire est forte, et l'exploration d'une théâtralité multiforme et dynamique. Comme l'illustre le choix de cette première pièce, ils se soucient de la teneur philosophique des textes, ainsi que de leur ancrage dans l'actualité afin de susciter une réflexion chez le spectateur.

BLOC-NOTES

- ⊙ **Z comme Zadig a été applaudi à l'hiver 2007 à la Salle Fred-Barry. La qualité de ce spectacle reconnue par notre public unanime, nous amène à le présenter à nouveau cette année.**
- ⊙ **Une manière originale d'aborder l'œuvre de Voltaire.**
- ⊙ **Un spectacle qui touche aux thèmes de la tolérance, de la destinée, du droit, de la liberté et de l'apprentissage.**

[31/03 → 18/04 2009]

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

De William Shakespeare
Mise en scène de Serge Mandeville
AbsoluThéâtre

LA PIÈCE

Deux couples d'amoureux transis, une dispute entre le roi et la reine des fées, un lutin du nom de Puck – maître des philtres d'amour – et une troupe de comédiens amateurs qui prépare une pièce pour le mariage d'un prince. Tous ces personnages vont s'entrecroiser dans une forêt étrange, un peu magique, le temps d'une nuit d'été ensorcelante qui ressemble à un rêve.

Le Songe d'une nuit d'été, comédie de Shakespeare sans doute écrite vers 1595 et publiée en 1600, est l'une des œuvres les plus jouées au monde. Cette mise en abyme du théâtre dans le théâtre oppose la nuit, cet espace des fantasmes, des songes et des rêves, au jour, espace de la réalité. On y traite aussi de conflits parentaux et sociaux.

L'AUTEUR : WILLIAM SHAKESPEARE (1564-1616)

William Shakespeare est largement considéré comme le plus grand auteur de la culture anglaise. Il est réputé pour sa maîtrise des formes poétiques et littéraires ; sa capacité à représenter les aspects de la nature humaine est souvent mise en avant par ses amateurs.

Personnage éminent de la culture occidentale, Shakespeare continue d'influencer les artistes d'aujourd'hui. Il est traduit dans un grand nombre de langues et ses pièces sont régulièrement jouées partout dans le monde. Shakespeare est l'un des rares dramaturges à avoir pratiqué aussi bien la comédie que la tragédie. Il est également extrêmement rare de voir un écrivain du XVI^e siècle dont les textes puissent donner, dans notre époque moderne, des films à succès.

On mesure l'influence de Shakespeare sur la culture anglaise en observant les nombreuses références qui lui sont faites, que ce soit à travers des citations, des titres d'œuvres ou les innombrables adaptations de ses travaux. Ne dit-on pas de l'anglais qu'il est « la langue de Shakespeare » de la même manière qu'on dit du français qu'il est « la langue de Molière » ?

LE METTEUR EN SCÈNE : SERGE MANDEVILLE

Serge Mandeville est diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Montréal (1997) et bachelier en littérature française de l'Université de Montréal (1994). Comédien, auteur, traducteur-adaptateur, metteur en scène et codirecteur artistique de la compagnie AbsoluThéâtre, il a joué dans une douzaine de productions dont une reprise du *Vrai monde?* de Michel Tremblay et dans *Gina Ping Pong*, une fiction radio de Geneviève Billette.

Serge Mandeville a écrit quinze textes, dont *Éclipse*, joué au Nouveau Théâtre Expérimental et *Une île et un désert* qu'il a interprété et mis en scène. Il a aussi cosigné avec Igor Ovadis une traduction-adaptation de *Crime et Châtiment* de Dostoïevski, présentée au Théâtre Denise-Pelletier en 2000, ainsi qu'un collage à partir de quatre nouvelles du même auteur ayant pour titre *À propos de la neige fondante : farces pathétiques*.

LA COMPAGNIE

AbsoluThéâtre est né du groupe de finissants du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 1997. En 1998, la compagnie se manifestait publiquement pour la première fois en présentant *L'Histoire des Atrides* à la Salle Fred-Barry. Deux ans plus tard, AbsoluThéâtre présentait une adaptation de *Crime et Châtiment* sur la scène du Théâtre Denise-Pelletier.

La compagnie se consacre à l'exploration des grands textes de la littérature mondiale. Elle compte déjà à son actif *L'Histoire des Atrides*, *Crime et Châtiment*, *À propos de la neige fondante*, *Pas/Footfalls*, *Oh les beaux jours*, *Comédie* et *Macbeth*. Dostoïevski et Beckett la fascineront toujours.

AbsoluThéâtre a également produit trois créations : *Un désert, une lampe et un fauteuil*, *Une île et un désert* et *Autour du complexe : histoires d'éclipse*, des textes de Serge Mandeville, l'auteur maison de la compagnie.

BLOC-NOTES

- ⊙ Une introduction ludique à l'univers de William Shakespeare.
- ⊙ *Le Songe d'une nuit d'été* aborde des thèmes qui résonnent encore fortement aujourd'hui, tels que le conflit parental et le conflit avec la société.
- ⊙ Une pièce poétique qui soulève le rapport entre fantasme et réalité.

[05/05 → 14/05 2009]

Les Zurbains 2009

Mise en scène : Monique Gosselin
Théâtre Le Clou, en collaboration avec le Théâtre Denise-Pelletier
Public cible 3^e, 4^e et 5^e secondaires

LA PIÈCE

Les Zurbains sont nés d'une idée originale du dramaturge Yvan Bienvenue du Théâtre Urbi et Orbi. À l'invitation du Théâtre Denise-Pelletier, *Les Contes urbains*, d'abord destinés aux adultes, se sont métamorphosés en contes *Zurbains* pour adolescents. En 1996, sont donc présentés, à la Salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier, les premiers contes zurbains. L'année suivante, Yvan Bienvenue lègue son concept au Théâtre Le Clou dont la démarche est spécifiquement orientée vers le public adolescent. Le Théâtre Le Clou instaure alors le concours et le stage afin de permettre aux jeunes un contact privilégié avec l'écriture dramaturgique.

Dès lors, chaque année, le Théâtre le Clou crée une nouvelle édition des *Zurbains*. Ce spectacle est présenté à Montréal en codiffusion avec le Théâtre Denise-Pelletier (qui accueille aussi le stage d'écriture), à Québec, au Centre de diffusion jeune public Les Gros Beccs, qui s'est joint au projet en 2001, et à Toronto, au Théâtre Français qui, lui, se greffait au projet en 2004.

En plus de publier un recueil regroupant les contes des huit premières éditions des *Zurbains* en 2005, ce projet unique a permis à des jeunes de présenter leurs créations au Québec, au Canada et en France.

LA METTEURE EN SCÈNE : MONIQUE GOSSELIN

Co-directrice du Théâtre Le Clou, Monique Gosselin participe et joue dans la plupart des créations de la compagnie. Depuis 2001, elle met en scène *les Zurbains*. Elle a créé et interprété la mère excentrique dans la production *Romances et karaoké* qui a emporté trois Masques de l'Académie québécoise du théâtre en 2005. Au cours des vingt dernières années, elle a travaillé sous la direction, entre autres, de Benoît Vermeulen, René-Richard Cyr, Claude Poissant, Brigitte Haentjens, Robert Gravel et Jean-Stéphane Roy. On a pu la voir au Théâtre du Nouveau Monde, au Théâtre de la Marjolaine, au Prospéro et au Nouveau Théâtre Expérimental. Au cinéma, elle a travaillé avec des cinéastes tels que Sébastien Rose, Olivier Asselin, Othman Essakali et Gilles Carle. À la télévision, elle a tenu différents rôles dans plusieurs séries populaires.

LA COMPAGNIE : LE THÉÂTRE LE CLOU

Fondé à Montréal en 1989, codirigé par Monique Gosselin, Sylvain Scott et Benoît Vermeulen, le Théâtre Le Clou propose un théâtre de création. Ses créations visent le public adolescent. Plus de 300 000 spectateurs au Québec, au Canada et en France ont pu applaudir une des dix créations de la compagnie. Au fil des ans, la compagnie a récolté de nombreux prix, en particulier pour les pièces *Au moment de sa disparition* en 2003 et *Romances et karaoké* en 2005.

BLOC-NOTES

Les Zurbains c'est...

- ⊙ Une conférence en classe
- ⊙ Un concours
- ⊙ Un stage intensif d'écriture
- ⊙ Un spectacle professionnel

Les Zurbains c'est aussi

- ⊙ Un projet social
- ⊙ Un projet éducatif
- ⊙ Un projet artistique


LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
	5 mai 19 h 30	6 mai 13 h 30	7 mai 19 h 30	8 mai 10 h 30	
11 mai 13 h 30	12 mai 10 h 30 13 h 30	13 mai 10 h 30 13 h 30	14 mai 13 h 30		

LA CANTATRICE CHAUVE ET LA LEÇON

L'OISEAU VERT

ROMÉO ET JULIETTE

**Centre
Pierre-
Péladeau**
300 boul. De
Maisonneuve Est
(entre les rues
St-Denis
et Sanguinet),
Montréal

 Berri-UQAM

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
			18 sept. 13 h 30	19 sept. 20 h	20 sept. 16 h
	23 sept. 10 h 30 19 h	24 sept. 10 h 30	25 sept. 13 h 30 20 h 00	26 sept. 20 h 00	27 sept. 16 h 00

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
2 fév. 13 h 30	3 fév. 13 h 30	4 fév. 10 h 30		5 fév. 20 h 00	6 fév. 20 h 00
	10 fév. 10 h 30	11 fév. 13 h 30	12 fév. 10 h 30	13 fév. 20 h 00	14 fév. 16 h 00

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
			16 avril 13 h 30	17 avril 10 h 30 20 h 00	18 avril 16 h 00
	21 avril 13 h 30	22 avril 10 h 30	23 avril 13 h 30 20 h 00	24 avril 20 h 00	25 avril 16 h 00

**Théâtre
de la Ville**
150 rue de Gentilly
Est Longueuil

 Longueuil,
autobus 29

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
		1^{er} oct. 13 h 30	2 oct. 10 h 30	3 oct. 10 h 30	
6 oct. 13 h 30	7 oct. 10 h 30				

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
	13 janv. 13 h 30	14 janv. 10 h 30	15 janv. 10 h 30	16 janv. 10 h 30	

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
16 mars 13 h 30	17 mars 10 h 30	18 mars 10 h 30	19 mars 13 h 30	20 mars 10 h 30	

**Théâtre
Marcellin-
Champagnat**
(Collège Laval)
275 rue Laval,
Laval

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
		22 oct. 13 h 30	23 oct. 10 h 30	24 oct. 10 h 30	
27 oct. 13 h 30	28 oct. 10 h 30				

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
		18 fév. 13 h 30	19 fév. 10 h 30	20 fév. 10 h 30	
23 fév. 13 h 30	24 fév. 10 h 30				

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
		1^{er} avril 13 h 30	2 avril 10 h 30	3 avril 10 h 30	
6 avril 13 h 30	7 avril 10 h 30				

POUR RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS :
Claudia Dupont, responsable de la vente aux groupes scolaires
scolaire@denise-pelletier.qc.ca • 514-253-9095, poste 223